

*lionel Droitecour*

*Qurmures  
du désert*







## **Éternités**

*De la pierre émoussée il monte quelque chose,  
Ainsi qu'une âme enclose, indistincte et secrète ;  
Emporté par les vents un murmure pénètre  
En la tuile émondée endormie sur le faîte.*

*Et l'écho des journées ajoutées l'une à l'autre  
Eveille les accents des psaumes obsolètes  
Où, des accords anciens, tout un peuple fécond  
Conte, comme un vieillard, l'écume un peu morose*

*D'un passé oublié ; mais qui soudain répond  
À l'appel insistant, têtu, de sa mémoire.  
Et l'éternité passe, imperceptiblement,*

*Comme le visiteur inattendu qui pose  
En l'antique Chartreuse, un peu négligemment,  
Son manteau ruisselant des rosées de l'histoire.*



## **Lutrin**

*Il ne faut qu'un peu de silence  
Pour m'élever vers les hauteurs,  
Et pour chanter en ta présence  
Offerte au ciel de mon labeur.*

*En cette fleur des solitudes  
Où je cultive l'air du temps  
Dans la veille ou bien dans l'étude  
Au soir, est un songe éclatant.*

*Ce verbe nu que j'enlumine  
Comme jadis, en son lutrin,  
Le moine austère sous l'abside ;*

*Est une musique limpide  
Où j'aspire comme un matin  
Que l'orbe solaire illumine.*



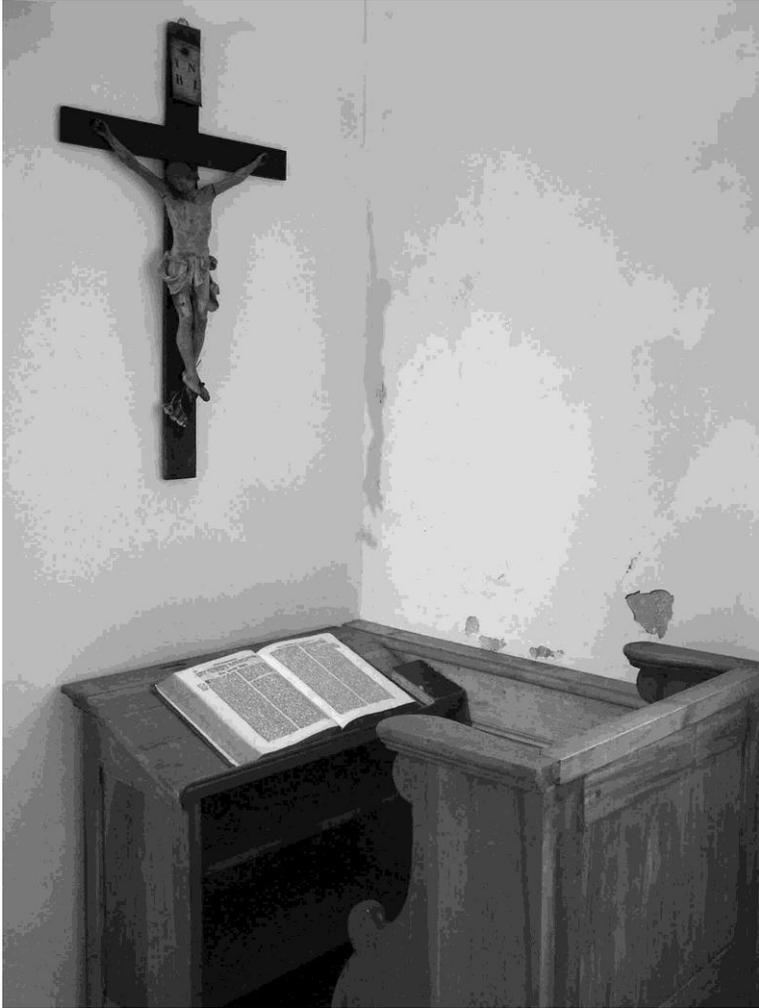
## **Cartusia Molsemis**

*En silence jadis, en jeûne et en prière,  
Ils adoraient un Dieu, « orant et laborant. »  
Des fleuves de l'Histoire aux tumultes des hommes  
Le sanctuaire est ruiné que leurs pas ont foulé.*

*Dès lors sur les décombres des siècles, croulés,  
A sombré la rumeur des paisibles fantômes.  
Mais le Verbe demeure. Obscurs, s'élaborant  
De l'intime savoir que murmure la pierre,*

*Se tracent les sillons que la mémoire creuse.  
Le souffle de l'esprit travaillé par la main,  
Patiente industrie du geste créateur,*

*Relève ce qui fût, ranime ce qui meurt.  
Et dans l'ancien désert qui renaît à demain  
S'exhale, dans la paix, l'âme de la Chartreuse.*



## **Ora**

*Agenouillée dans l'ombre en l'austère surplis,  
Un Père psalmodie sous la voûte gracieuse ;  
Mystère en la ténèbre où s'accrochent les plis  
Aériens et sculptés des colonnes ombreuses.*

*L'église conventuelle, éclairée d'une nuit  
Aux diffuses clartés, arc-en-ciel chatoyant  
Tombant des saints vitraux, résonne, souffle et bruit  
D'un murmure indistinct, chuchoté et tremblant ;*

*Comme la flamme rouge au cierge, qui vacille  
Et fume et se consume, épandue dans l'air sombre  
En mourantes vapeurs. Bienheureuse et tranquille,*

*Monte l'invocation des antiques antiennes ;  
En sa contemplation, seule au milieu du nombre  
Une ombre songe et prie, attentive et sereine.*



## ***Et labora***

*Assis devant l'ouvrage un chœur chante ton nom  
Et le geste précis de la main créatrice,  
Guidée par la pensée dans le havre du faire,  
En cet espace entend de calmes harmoniques.*

*Son rythme régulier bat, de cette musique,  
Une louange abstraite en l'onde séculaire,  
Comme prière absconse exilée de l'office,  
Jaillie du sein offert à la force du don.*

*Et je porte ma pierre au temple universel,  
Construction d'infini que trace mon épure ;  
Joute silencieuse en ces puits de matières*

*Où la forme, soudain, se pare de lumière ;  
Festonnante marée au seuil de la clôture,  
Horizon extasié où ton verbe ruisselle.*



## **Cellule**

*Havre, port et conquête, espace de mon doute  
Certitude, clôture, asile, citadelle,  
Refuge silencieux, rempart à ma déroute  
Où j'instaure le temps de l'immuable rituel*

*Qui porte, en sa rigueur, une aube spirituelle ;  
Où, la nuit, la prière élève sa plainte,  
Truquement de ma veille où mon âme te hèle  
Dans la clarté secrète enclose en cette enceinte ;*

*Parcours quotidien de mes pas qui s'étonnent  
En l'onde immatérielle où fleurit ta présence,  
Murs qui, bornant mes yeux, les ouvrent vers le ciel*

*Dessillés de l'obscur et du superficiel,  
Joyeux, en l'infini qui chante ta puissance  
En ce désert peuplé où ton nom m'environne.*



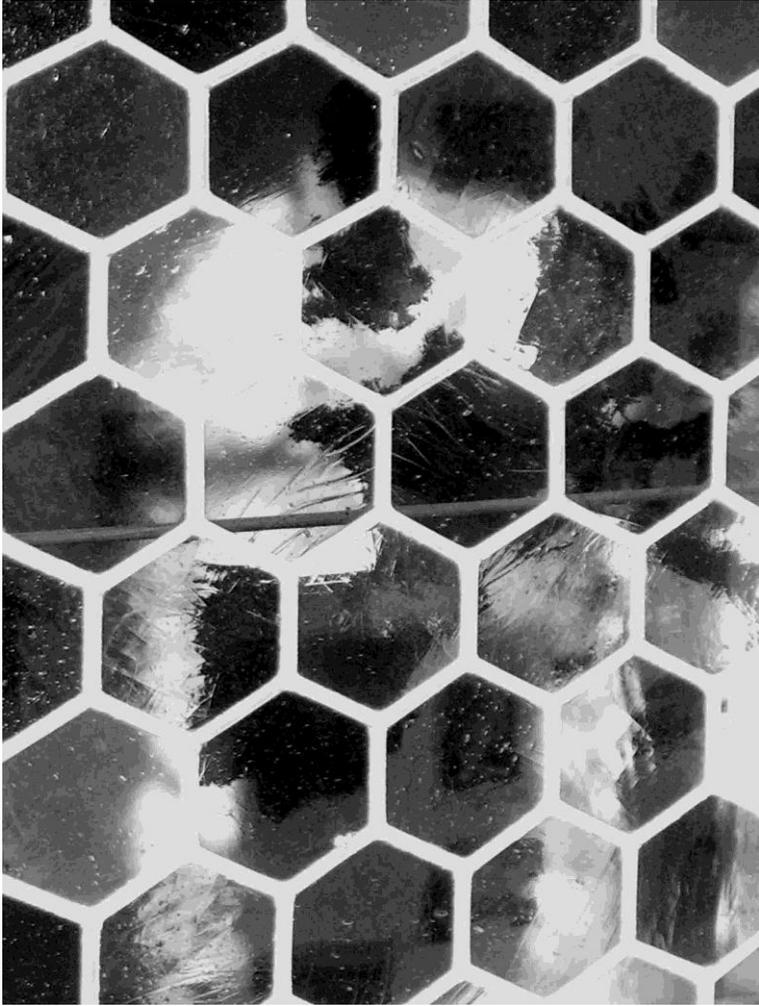
## **L'aube**

*L'aube parcheminée qui vêt ma solitude,  
Blanche comme le lys en sa virgine essence,  
Délimite, en l'espace, une calme apogée.  
En l'acmé de prière où monte ma supplique,*

*Adorante rumeur où mon âme s'applique,  
J'intente, en errements, l'instance prorogée  
Où le juge viendra, en sa toute puissance,  
Absoudre l'illusion dans le ciel qu'il élude.*

*Et dans l'étoffe pâle où s'agite ma cendre,  
Consumée par un feu au delà de la flamme,  
Où l'être se conjugue à l'espèce immortelle,*

*J'attendrai que s'imprime une aube spirituelle,  
Comme voile à l'esquif battu de lame en lame,  
En l'océan primal où ma route veut tendre.*



## **Rite**

*Naviguer vers la cime en geste de pensée,  
Immobile, le front incliné vers l'absence.  
Et l'emplir de ton nom, dans l'espace des jours,  
En chaque instant de veille où j'épelle ton verbe,*

*Au chant illimité où mûrira ta gerbe.  
En ce patient travail où s'invente un discours,  
Par la répétition du rite qui fait sens ;  
S'inscrivant, aux lointains, dans le pas cadencé*

*De l'onde régulière édifiée à ta grâce,  
Voici paraître une ombre, au fugace midi ;  
Comme en l'air le soupir monotone du vent*

*Porte la pure attente où je trace, en rêvant,  
L'ellipse de mon doute esquissant l'infini ;  
Dans le fini du monde où j'abdique ma place.*



## **Zèle**

*Creuser ; creuser ma tourbe en ce vaste silence  
Et trouver, près de toi, un ancien abandon  
Qui touche au plus profond, aux racines intimes ;  
Au temps d'avant mon temps où je n'étais qu'une onde.*

*Me voici, nouveau né dans l'enfance du monde  
Où s'élève, clarté venue des hautes cimes,  
L'aube renouvelée qui m'emporte, brandon,  
Incandescente essence offerte à ton absence.*

*Et ton souffle m'attise aux braises de l'attente,  
En l'âpre dénuement où ton nom me révèle  
Dégrafant de mes peurs la gangue d'impuissance.*

*Et dans le fier retrait de mon obéissance  
Je t'offre ma prière, à la fleur de mon zèle,  
Comme l'ostinato où mon âme s'invente.*



## **Présence**

*Océan des splendeurs où ton verbe demeure  
Au livre de nature ouvert à mon regard ;  
Asile bienheureux des âmes assouvies  
Dans la contemplation du divin édifice,*

*Et, dans le grand silence où j'offre en sacrifice  
Mes pas murés dans l'ombre où s'écoule ma vie,  
Ce contre chant radieux à ma voix qui dépare  
Si je questionne en toi la subtile rumeur.*

*Dans l'ardent va et vient des heures monotones,  
Obscur déroulement du quotidien sans grâce,  
Incarnation secrète aux voies que tu espères,*

*Voici, comme un soupir attendu dans la chair,  
Sous ma paupière close où le verbe prend place,  
Ta présence en ce lieu que mon doute questionne.*



## **La manne**

*Labourer, de ma main, l'argile où tu existes,  
Façonner de ce corps, réalité première,  
Une abstraction têtue édiflée à ta gloire  
Et, dans le dénuement que je veux pour abri,*

*Sentir monter en moi, dans le calme où je prie,  
Comme une mer ancienne abreuvant mon ciboire.  
Affamé de ton nom épandu sur la terre,  
Dans l'infime brindille où ta force persiste,*

*Dans le sein d'une manne assouvir ma colère,  
Apaisé de l'angoisse et serein sur ma couche,  
Comme au ventre primal d'une mère attendrie.*

*Et puis se délier du rêve, pur esprit  
Libéré dans la nue où nos âmes s'abouchent  
Au souverain remord que porte l'univers.*



## **Contemplation**

*Une touffe de sauge, aux bordures disjointes  
En fragrance à mes pieds dans la brise folâtre,  
Auprès de l'arbrisseau, chétif, en ce jardin.  
Et, par dessus, le ciel, encadré de ces murs*

*Où le chant d'un oiseau répond à mon murmure.  
J'y écoute la grâce, aux effluves du thym,  
Vapeurs en la lumière où l'âme va s'ébattre,  
Où le corps, immobile, élude la contrainte.*

*Et je ferme les yeux dans la douceur de l'air,  
Bercé par la tiédeur exhalant les parfums  
De menthe, d'origan, des simples et des fleurs.*

*Dans ma contemplation j'écoute la rumeur  
Obtuse de l'insecte en son humble destin  
Et mon cœur qui s'émeut invente sa prière.*



## **Le Cloître**

*Tu es comme une source où je me désaltère  
Déambulant, sans voix, dans ton rythme de pierre,  
Loquace en ma pensée, disert en ma prière,  
Solitaire et comblé et puissant dans ton verbe.*

*On dira : celui là, mais quelle fut sa gerbe,  
Qu'à-t-il fait de son temps dans l'ombre où il prospère,  
Flamme n'éclairant rien qu'une cellule austère  
Vivant comme une tombe où se cache un mystère ?*

*Qui saura, sous la voûte, entendre, frémissante,  
Cette parole écrue qui passe et nous relève,  
Au dialogue de l'âme inclinant nos jachères*

*Vers un désir humain délavé de la chair.  
Tenace, mon labeur, mon sillon et ma grève  
Sont en ce doute ardent où s'immole l'attente.*



## **L'écoute**

*Éveiller les échos qui dorment sous mes pas,  
Au rythme mesuré et lent de ma prière ;  
Absorbé dans mon geste au labeur quotidien,  
Consenti au métier qui nourrit mon attente.*

*Prisonnier de moi-même en l'aube qui me hante  
Et que j'espère en toi ; pareil au méridien  
Que le navire atteint dans la vaste matière  
Où l'océan vital emporte son trépas.*

*Et comme ce fétu dessous le ciel immense,  
Absorbé par la course où s'épuisent mes heures  
Parfois je bée, absent, déshabillé du rite,*

*A sentir en mon cœur le doute qui palpite,  
Ma voile désertée du souffle créateur  
Et mon espoir battu de morne déshérence.*



## **Gisant**

*Redire, répéter, ressasser ma prière,  
Comme une mer féconde aux brisants de ces murs ;  
Faire de mon attente une verve immortelle  
Offerte à transcender le fer de ma clôture.*

*Et dans l'ordre du temps où j'affine mon pas,  
Dans l'humble renouveau des aubes éternelles,  
Franchir l'isthme incertain du douloureux trépas ;  
Du multiple et de l'Un qui bât sous mes paupières.*

*Insigne, ressentir en l'appel du vivant  
Dans la présence humaine où j'ai lieu sur la terre  
Ce qui se meut en moi lié à l'universel.*

*Et sous l'astre du jour ou son reflet fidèle  
Veillant jusqu'à l'absence aux nocturnes mystères,  
Ouvrir mon âme aux cieux comme un humble gisant.*



## **Germe**

*Dans le cloître où la nuit s'est changée en mystère  
Un Père ensommeillé, que la prière appelle,  
Dans l'ombre, accoutumé, allume sa chandelle.  
Processionnant ils vont, lentement, comme on erre*

*Et la flamme en leur main, au rythme de leur pas,  
Danse, fume et frémit, comme l'espoir des hommes.  
Fantômes aujourd'hui ils sont ce que nous sommes  
Qui portons leur mémoire au seuil du tombeau froid,*

*Pour sceller dans l'éther où l'éternité croît  
Des générations la chaîne de murmures.  
Et dans l'inerte grès qui façonne ces murs*

*Écoute la discrète imperceptible voix  
Qui songe en l'harmonie des voûtes relevées  
Au jour qui s'accomplit, au grain qui va germer.*



## **Le glas**

*Ils sont venus en nombre et, profanes, leurs yeux  
Sondaient le corps ardent de la clôture ouverte.  
Ils brisaient de leur bruit, comme une cataracte,  
Et dont l'écho roulait sous le cloître envahit,*

*La paix respectueuse avec un vil mépris.  
Ils erraient, ils fouillaient, troupe veule et compacte,  
Espérant la chimère ou la fortune offerte  
Au paisible désert d'où montait, vers les cieux,*

*La prière peuplée de calmes révérences.  
Dans les pages froissées des livres de sagesse,  
Leurs mains cupides qui escomptaient un trésor,*

*Comme on prend une fille et qu'on la déshonore  
Violaient l'antique règle, en leur brutale ivresse  
Sonnant le glas d'un monde outragé sous l'offense.*



## **L'auge**

*Là où priait un Père, un cochon dans sa fange  
Grogne sur l'auge pleine, en son puant lisier.  
Le souffle a disparu, qui glissait sur la pierre,  
Comme une humble servante au divin ministère.*

*La parole cupide et le quotidien muet,  
Comme l'aube du Christ jadis tirée aux dés,  
On statué sur le sort de ce corps extasié,  
Vidé par l'assignat et la lettre de change.*

*La Chartreuse éplorée, démembrée par l'envie,  
Sa clôture trouée, ses voûtes éboulées,  
Sombre, comme un navire aux brumes de l'oubli.*

*Son austère silence, effaré, sous le bruit,  
S'efface dans la course intime des journées  
Qui attend l'évidence et le calme des nuits.*



## **La vierge**

*Sur une clé de voûte, une vierge en prière  
Transpercé par l'épée, offre son cœur au monde.  
Vestige mutilé du sanctuaire éboulé  
Par une main profane, emmurée dans l'oubli*

*Et l'humble solitude en paraît anoblie.  
Là où l'ombre prospère une âme l'a scellée  
Avec au cœur peut-être une piété profonde  
Qui l'a voulu soustraire à l'ire séculière.*

*Jadis un chœur orant s'inclinait en silence  
En la vénération d'un icône de pierre,  
Et l'or du maître-autel exultait : « Gloire à Dieu ! »*

*Désormais le roncier agrippe le curieux  
Qui cherche en vain l'écho perdu parmi les lierres  
En l'enceinte ruinée qui gémit sous l'offense.*



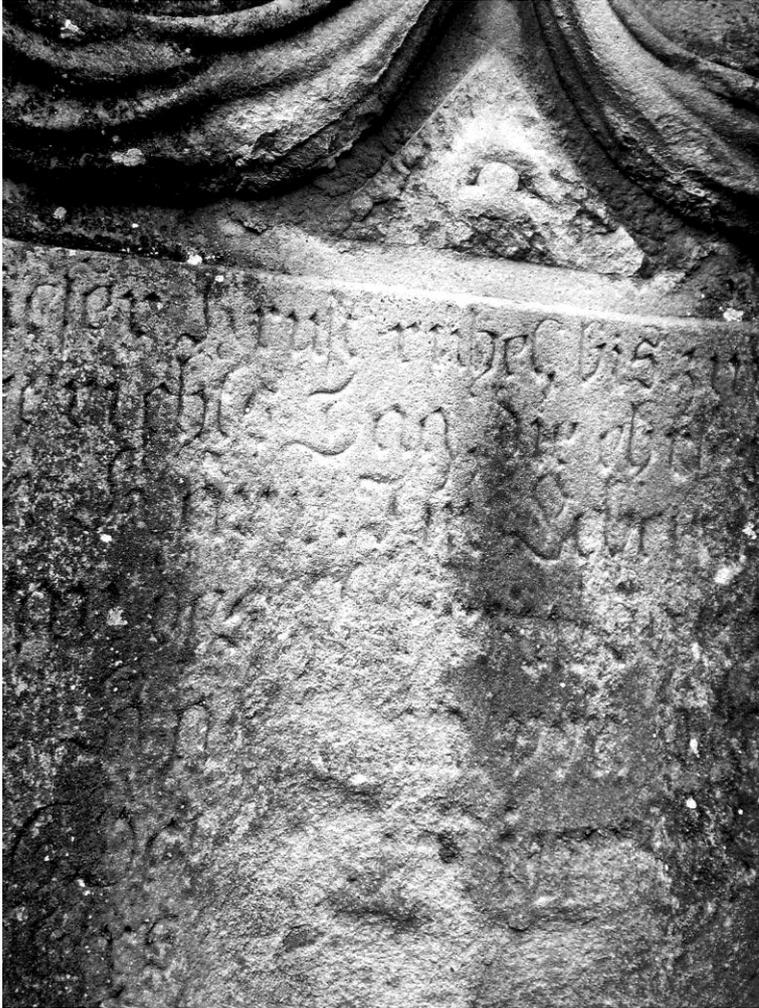
### **Le défi**

*Et la ronce et la ruine ont façonné l'oubli...  
La mémoire, souvent, en est pierre tombale :  
Eboulés, tous ces murs qui contenaient un Dieu  
Où la prière a fuit, sous les voûtes crevées,*

*Diluée dans les airs et son temps achevé.  
Qui se souvient encor de la pompe des lieux,  
De l'austère travail, loin du monde et du mal  
En l'immuable rituel que l'ermite accompli ?*

*Dans la ville bruissante à peine quelques traces  
Aux cœurs silencieux disent un germe ancien ;  
Pourtant, dans le cellier où une arche subsiste*

*L'humilité première en la pierre persiste  
Et lance son défi à l'homme et à sa main  
Qui, parfois, rebâtit de l'empreinte fugace.*



## **Multitudes**

*Des pierres relevées j'écoute la rumeur,  
Dans le chant suranné que produit le silence  
Et je veille et j'attends, comme jadis un Père  
La parole sereine épandue en ces murs.*

*Et ma paupière close affine ces murmures,  
En l'évidence écrue, patiente comme un lierre,  
Conquérant l'interstice où mûrit cette absence,  
Ce creux, en nous, disert et profond comme un cœur.*

*Multitudes ici veillent et nous implorent  
Traces subtiles, nues qui espèrent nos voix  
Pour bruire sous le ciel, à nouveau incarnées.*

*Et dans cette quiétude, où chante un aparté  
Dialoguent par les sens les mots et les émois  
Couchés sur ce vélin, truchement de nos corps.*



## **Refus**

*Je suis une porte d'entrée  
Où parfois souffle un vent divin,  
L'ineffable, la volupté  
Comme étoile dans le matin.*

*Et je rends compte sous le ciel  
De l'infini qui bouge en moi  
En cette chair sacrificielle  
Que le destin montre du doigt.*

*Là, dans la nuit qui m'ensorcelle  
Passe un désir vague et diffus,  
Perclus des astres qui m'appellent*

*Où s'éveille ce que je fus ;  
Jadis, aux bribes éternelles,  
Qui renaissent de mes refus.*



## **Fraternité**

*Partager le silence ainsi que les oiseaux  
Dans leur vol. Immobile, danser sur les vents,  
Les ailes largement ouvertes sur le monde,  
Avec pour seul désir l'horizon éternel.*

*Au milieu des marées, de la terre et du ciel,  
Avancer sans regret, seconde après seconde,  
L'âme préoccupée à s'éjouir du présent  
Seul en la multitude et serein sur les eaux.*

*Renaître chaque jour en l'aube universelle  
Illuminé d'amour autant que de lumière,  
Baignant dans la beauté comme dans l'éphémère.*

*Puis terminer sa vie comme on clos sa bohème  
Refermant la paupière sur un denier poème,  
Affranchi de la crainte et enfin fraternel.*



